



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2010

---

### *Chemins de l'exil, havres de paix. Migrations d'hommes et d'idées au XVI<sup>e</sup> siècle*, éd. Jean Balsamo et Chiara Lastraioli

Jean-Paul Straetmans

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12085>  
ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Jean-Paul Straetmans, « *Chemins de l'exil, havres de paix. Migrations d'hommes et d'idées au XVI<sup>e</sup> siècle*, éd. Jean Balsamo et Chiara Lastraioli », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2010, mis en ligne le 12 octobre 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12085>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Chemins de l'exil, havres de paix. Migrations d'hommes et d'idées au XVI<sup>e</sup> siècle, éd. Jean Balsamo et Chiara Lastraioli

Jean-Paul Straetmans

---

## RÉFÉRENCE

*Chemins de l'exil, havres de paix. Migrations d'hommes et d'idées au XVI<sup>e</sup> siècle*, éd. Jean Balsamo et Chiara Lastraioli, Paris, Champion, 2010, 428p.  
ISBN 978-2-7453-2023-0.

- 1 A la Renaissance, l'exil, provoqué notamment par les bouleversements politiques et religieux, a pris des formes diverses, du bannissement à l'expatriation volontaire. Dans l'introduction des actes de ce colloque, les organisateurs, Jean Balsamo et Chiara Lastraioli, indiquent trois questions autour desquelles s'articule la réflexion sur ce thème.
- 2 La première question touche à la forme de l'exil et au profil des exilés. Philippe Desan décrit le séjour de Montaigne à Rome, dans l'attente d'une nomination comme ambassadeur auprès du Saint-Siège qui ne viendra jamais. D'un exil de ce type se distinguent celui des citoyens mis au ban de l'Empire ou celui des *fuorusciti* florentins. Pour illustrer ce dernier cas, Franco Tomasi évoque la figure de Luigi Alamanni, qui compose en France ses *Opere toscane*, et Salvatore Lo Re celle de Benedetto Varchi, qui nourrit sa réflexion à la fois de la culture du régime politique de Florence et de la contre-culture de l'exil. Sylvia D'Amico montre que, dans l'œuvre de Gabriele Symeoni, l'exil apparaît comme une expérience fondamentale. Paul Smith rappelle que la répression espagnole en Flandres et en Brabant a provoqué des migrations vers les Provinces Unies. Elsa Kammerer expose le cas particulier d'Ottmar Nachtgall, catholique strasbourgeois

réfugié à Augsbourg. Max Engammare examine comment l'exil d'Abraham est traité par le texte et l'image dans les *Icones Historiarum veteris Testamenti* de Gilles Corrozet et Hans Holbein, les *Quadrins historiques* de Bernard Salomon et Claude Paradin, les *Figures de la Bible illustrées de huictains françois* de Pierre Eskrich et Guillaume Guérout et les *Emblèmes, ou Devises chrestiennes* de Pierre Woeriot et Georgette de Montenay. Giorgio Caravale montre que Francesco Pucci, ce Florentin considéré comme hérétique, est moins la victime d'un bannissement que le sujet d'une errance.

- 3 La deuxième question porte sur le rapport entretenu avec le pays de départ et le pays d'arrivée. L'exil se définit en principe par rapport à la patrie perdue, et non en fonction du lieu d'accueil. Franco Tomasi analyse comment l'œuvre d'Alamanni à la cour de France se nourrit du sentiment de la perte de la « patrie bien aimée ». Rosanna Gorris Camos rappelle l'expérience de Marot qui, sans être chassé de France, trouve à Ferrare un lieu de protection. Elsa Kammerer se demande si pour Nachtgall, l'attrance d'Augsbourg n'a pas été plus forte que le rejet de Strasbourg. Dans sa contribution sur l'identité religieuse juive-chrétienne George Hugo Tucker observe que toutes les routes peuvent conduire au salut, même celles des Balkans empruntées par les juifs chassés d'Europe occidentale.
- 4 Les grandes villes italiennes constituent des lieux d'accueil privilégiés : Rome, mais aussi Venise, Ferrare, Mantoue, Naples et Turin, offrent un refuge aux juifs portugais et provençaux, aux exilés Florentins, aux catholiques Anglais, et aux anciens ligueurs. L'accueil se fonde sur des réseaux familiaux et sur des liens commerciaux, en particulier pour les juifs provençaux. George Hugo Tucker cite la famille Mendès-Amati de Ferrare, et Paul Smith indique l'aide que les réseaux familiaux apportent aux exilés Flamands. Lorsque ces réseaux font défaut, les exilés doivent compter sur des initiatives individuelles, comme celle du peintre et poète Carel van Mander à Harlem.
- 5 L'aide caritative aux exilés est assurée principalement par les Églises, mais aussi par les cours princières, comme celles de Renée de France à Ferrare ou de Marguerite de France à Turin. Paola Molino explique, dans sa contribution sur Hugo Blotius, que Vienne offrait des opportunités aux réfugiés de différentes religions apportant leurs compétences. Elsa Kammerer définit cet apport comme une « valeur ajoutée » : Ottmar Nachtgall cherche, avec l'aide de réseaux humanistes, l'établissement universitaire qui pourra l'accueillir. Lucia Felici souligne que si Ramus fait l'éloge de Bâle « havre de paix », l'écart est grand entre mythe et réalité. Anna Bettoni insiste sur les difficultés matérielles et sur les obstacles de langue que rencontrent les réfugiés français contraints de quitter Venise frappée par la peste.
- 6 La troisième question concerne le rapport à la littérature qu'implique l'exil. La plupart des exilés étudiés sont des lettrés dont l'errance n'a pas modifié profondément l'activité. Si l'exil est géographique il est aussi textuel. Le discours de l'exilé oscille entre la « déploration de la patrie perdue et la dépréciation du lieu de relégation » (p. 10). La déploration se calque sur le modèle ovidien ou met en avant la figure d'Ulysse, comme le rappelle George Hugo Tucker. Quant à la dépréciation, elle se manifeste dans le genre du récit de voyage, comme l'illustre la plainte de Diego Pires et celle d'Amatus Lusitanus, cherchant une réponse à la souffrance du peuple juif depuis la chute du temple. Après Dante et Pétrarque l'exil n'est plus un simple thème littéraire, mais « un élément constitutif du poète » (p. 11). Hors de sa cité, sa seule patrie est sa langue, comme le montre Corbinelli qui édite à Paris le *De vulgari eloquentia* de Dante. L'exilé n'est plus seulement celui qui est exclu de sa cité, mais celui qui est « né sous une mauvaise étoile ». L'exil dans la littérature, comme dans la réalité politique et judiciaire, est une expérience

intérieure, empreinte d'une mélancolie que conjure la poésie. Franco Tomasi et Sylvia D'Amico mettent en valeur la fécondité littéraire du thème de l'exil dans la tradition italienne, notamment chez Luigi Alamanni et Gabriele Symeoni. Le lyrisme pétrarquien d'Alamanni exprime le regret du temps qui passe, la perte de la patrie et de la dame aimée. Mais à cette vision mélancolique s'oppose Calvin, qui conçoit le chrétien seulement comme un « citoyen des Cieux » : selon Max Engammare, les représentations de l'exil d'Abraham dans les *Figures de la Bible* témoignent non d'un drame humain, mais d'une vocation spirituelle.

- 7 Seules deux contributions échappent à ce cadre : celle de Frank Lestringant sur la présence marginale et diffuse des huguenots français dans le Nouveau Monde, et celle de Jean Balsamo sur les collèges de Douai et de Reims, en charge de l'accueil et de la formation des catholiques anglais.
- 8 Si l'ouvrage, que complète une bibliographie établie par Alessandra Grossi sur l'exil au XVI<sup>e</sup> siècle, s'intéresse plus particulièrement aux mouvements migratoires qui ont affecté les membres de l'élite, il ne néglige donc pas les gens simples, persécutés pour leur religion. Par la diversité des approches qu'il propose, il invite à porter un regard neuf sur un phénomène essentiel du début des temps modernes.